

L' Europe galante de Campra et des autres

Conférence donnée par Claude Charier
le samedi 11 juin 2016 à 10h30, à la Maison Dora Maar,
dans le cadre des *Musicales du samedi*

Introduction

N° 1 : *Te Deum* : 3 mn52

Vous venez d'entendre les premières mesures du *Te Deum* d'André Campra, l'invité d'honneur des *Musicales du samedi*. Il était interprété par l'ensemble vocal et instrumental *Le concert spirituel*, dirigé par Hervé Niquet. Il fut donné en 1729 pour la naissance du dauphin Louis de France.

Il vous vient certainement en mémoire d'autres *Te Deum*, dont je vous parlerai une autre fois.

Avec ces premières mesures du *Te deum*, on croit entendre les musiques de Jean Baptiste Lully, Jean-Philippe Rameau ou Marc Antoine Charpentier...dont André Campra était; il est vrai, contemporain.

André Campra, l'Aixois

Nous l'accueillons en voisin.

En effet André Campra est né à Aix en Provence le 4 décembre 1660. Il reçoit les premiers rudiments de la musique par son père, Jean-François, chirurgien et violoniste, avant d'être confié au Maître de musique et compositeur aixois, Guillaume Poitevin qui dirige le chœur professionnel de la cathédrale St Sauveur à Aix.

La maîtrise à laquelle il appartient révèle très vite ses talents. Il compose son premier motet à l'âge de 17 ans, *Deus noster refugium*, dont, hélas, je n'ai pas trouvé d'enregistrement.

Prêtre à 22 ans, il est nommé, 3 ans plus tard, maître de musique à la cathédrale Ste Trophine à Arles. Son expérience de musique sacrée le conduit à la cathédrale St Etienne de Toulouse.

Après ces galops d'essai réussis dans le sud de la France, et je ne les ai pas tous évoqués, il reçoit la charge prestigieuse de Maître de Musique à ND de Paris et ne quittera plus Paris et Versailles.

Sa carrière parisienne

1694-1700 à ND de Paris

Dès 1694, Campra, qui a alors 34 ans, se fait rapidement une réputation de compositeur de motets. Il publie, dès sa 2^e année à Paris, un 1^{er} livre de motets.

Nous allons écouter le Salve Regina chanté par la soprano Jacqueline Thomas, dirigée par William Christie et accompagnée à l'orgue positif;

N°2 : Motets (Salve regina) : 10'27 à 15'53"

En 1697, Campra, tout en demeurant maître de Musique de ND de Paris, se tourne vers le théâtre avec l'Europe galante. Déjà à Aix, il fréquentait les salles de jeu de paume où l'on donnait des oeuvres profanes. L'église est réticente à employer un compositeur, certes de talent, mais qui se laisse attirer par la musique d'Opéra.

*Quand notre archevêque saura
que Campra fait de l'opéra,
alors Campra décampera,
Alleluia !*

Ces petits vers diffusés dans le Paris de l'époque auront raison de Campra qui démissionnera de son poste à ND de Paris, le 13 octobre 1700. Il sera resté 6 ans maître de musique à ND de Paris. Il n'en demeurera pas moins un compositeur talentueux de musique sacrée.

L'académie royale de musique

Il entre immédiatement à la prestigieuse académie royale de musique, engagé par le Prince de Conti, où il donne *Hésione*, dont vous allez entendre un extrait interprété par Les Talents lyriques dirigés par Christophe Rousset.

Il s'agit d'un opéra tragique sur un livret d'Antoine Dauchet qui «provoque une vive impression où on y trouva plein de choses neuves et brillantes», selon un commentateur de l'époque.

N° 3 : Aimable vainqueur : 5'32"

A la mort de Louis XIV, Campra soutenu par le Régent Philippe d'Orléans, occupe des postes importants à l'académie royale et en devient le directeur en 1722. A partir de 1730, il devient inspecteur général de la musique avec un salaire de 1500 livres.

Il termine sa carrière musicale à la Chapelle royale, où il succède à Delalande. Il meurt à Versailles le 29 juin 1744, à l'âge de 83 ans.

Si je devais résumer la vie de Campra, je dirais qu'il a eu une vie de compositeur novateur, qu'il ne s'est pas laissé enfermer dans des contraintes, qu'il s'agisse de celles de la religion ou de celles de la Cour; il était prêtre et libertin à la fois. Comme me l'a dit Renato, «il est le seul musicien qui ait su résister tant bien que mal au laminoir de Louis XIV et à son surintendant Lully.»

C'est peut-être par cette attitude qu'il a su participer avec tant de créativité au renouveau de la musique, qu'elle soit religieuse ou sacrée, s'éloignant de la polyphonie au profit d'un style italien plus concertant et solistique, comme nous allons l'entendre dans les extraits d'oeuvres que j'ai sélectionnés pour vous.

N° 4 : Requiem Introit : 6'25 ''

Vous venez d'entendre, peut-être à votre grand étonnement, l'Introit du célèbre *Requiem* d'André Campra, écrit en 1723 (?), interprété par La Chapelle royale, dirigée par Philippe Herreweghe et que le Choeur du Luberon, dirigé par Johan Riphagen, a donné à l'église St Luc de Ménerbes, le 28 mai dernier.

Dans cette composition lumineuse, Campra veut exprimer une conception apaisée de la mort en suggérant plutôt l'espérance de la lumière éternelle que la crainte terrifiante du jugement dernier. Je crois que ceux qui ont assisté, nombreux, au concert du 28 mai, ont bien ressenti cette sérénité dans sa musique

L'Europe galante de Campra et des autres

Nous ne pouvions pas ne pas évoquer cette oeuvre maitresse de Campra avant d'arriver au thème de cette conférence : *l'Europe galante de Campra et des autres*, caractérisée par la légèreté des moeurs

mais aussi par les bonnes manières, tout simplement par la galanterie, comportement qui se raréfie aujourd'hui !

La France galante se renforce à l'époque baroque sous l'influence de Madeleine de Scudéry et devient sous Louis XIV des divertissements mondains, frivoles mais aussi spirituels, forts critiqués au siècle suivant par Jean Jacques Rousseau qui considère que «les français accordent trop d'importance à l'esprit et au jugement des femmes» (fin de citation !)

L'Europe galante des frivolités et de l'amour se trouve fort présente dans la peinture française de l'époque avec des peintres tels que Nicolas Poussin, Georges de La Tour, Les frères Le Nain, Pierre Mignard, Charles Lebrun, Claude Lorrain, caractérisés par le maniérisme, le naturalisme et inspirés par la mythologie grecque.

Sa première oeuvre profane

Mais revenons à André Campra : il a 37 ans et malgré son importante charge à ND de Paris, il a trouvé le temps de composer un opéra-ballet, l'une des premières oeuvres du genre sur un livret d'Antoine Houdar de la Motte et avec une chorégraphie de Louis Pecour.

C'est Martin Marais qui dirigera la première représentation, le 24 octobre 1697 au Palais Royal avec la troupe de l'Académie royale de musique.

Comme son état ecclésiastique lui interdit de signer une oeuvre profane, *l'Europe galante* est représentée sous le nom de son frère cadet, Joseph Campra, altiste à l'Opéra.

Ce n'est qu'après le succès de son second opéra-ballet, *le Carnaval de Venise* que Campra en revendiquera la paternité, congédié immédiatement de son poste de maitre de musique à ND de Paris par le Cardinal de Noailles.

N° 5 : Prologue de l'Europe galante : 8'15''

Vous venez d'entendre le début du prologue de l'Europe galante, où Venus et la Discorde viennent se disputer la suprématie sur l'Europe (Déjà !...)

C'est l'introduction à quatre histoires, dites «entrées» évoquant l'attitude des peuples européens face à ... l'amour : la France, l'Espagne, l'Italie, la Turquie. Etonnant choix du librettiste dont nous écouterons des extraits concernant l'Italie et la Turquie.

Voici l'Italie qui entre en scène, avec une évocation des bals masqués vénitiens, annonçant les *Fêtes vénitiennes* de Campra (1710)

N° 6 : Entrée de l'Italie : 6'02''

Changement total de style de musique avec l'arrivée de la Turquie et son sérail peuplé de sultanes dans l'Europe galante de Campra ...

Les Indes galantes de Rameau ne sont pas loin !

N° 7 : Entrée de la Turquie : 9'30''

C'est la première oeuvre profane de Campra qui étonne, détonne dans l'univers musical de l'époque. Mais la famille royale se rendit à plusieurs représentations, car «tout Paris était attiré par la singularité de l'oeuvre», selon le secrétaire du Parnasse, publication éditée en 1698.

Deux ans plus tard, en 1699, c'est le *Carnaval de Venise* dont nous allons écouter l'ouverture interprétée par Le concert spirituel, dirigé par Hervé Niquet.

Cet opéra-ballet se structure en 6 parties : le prologue, trois actes et deux divertissements autour d'histoires empruntées à la mythologie grecque et traitées souvent de façon rocambolesque.

N° 8 : Overture du Carnaval de Venise : 5'22''

Désormais, fort du succès obtenu avec le Carnaval de Venise, il signera de son nom ses nombreuses oeuvres profanes que je me permets de vous énumérer car elles ne sont pas toutes très connues, parce peu jouées et peu enregistrées :

- [Hésione](#), tragédie lyrique, [1700](#)
- [Aréthuse](#), opéra-ballet, [1701](#)
- [Tancredè](#), tragédie lyrique, [1702](#)
- [Les Muses](#), [1703](#)
- [Iphigénie en Tauride](#), tragédie lyrique, [1704](#)
- [Alcine](#), tragédie lyrique, [1705](#)
- [Hippodamie](#), tragédie lyrique, [1708](#)
- [Les Fêtes vénitiennes](#), opéra-ballet, [1710](#)
- [Idoménée](#), tragédie lyrique, [1712](#)

- *Télèphe*, tragédie lyrique, [1713](#)
- *Énée et Didon*, fête musicale, [1714](#)
- *Camille, reine des Volsques*, tragédie lyrique, [1717](#)
- *Les Muses rassemblées par l'Amour*, idylle en musique, [1723](#)
- *Les Sauvages*, [1729](#)
- *Achille et Déidamie*, tragédie lyrique, [1735](#), sa dernière oeuvre, écrite à 75 ans, mais qui fut un échec.

J'ai extrait de cet imposant catalogue son duo italien, écrit en 1703, et que je vous propose d'écouter maintenant.

N° 9 : Airs italiens : 3'10''

La culture italienne et sa musique le fascinent et en 1710, Andre Campra offre à son public un nouvel Opéra-ballet, *Les Fêtes vénitiennes*, sur un livret d'Antoine Dauchet. Le succès éclatant et durable des Fêtes vénitiennes joua un rôle majeur dans l'avènement de ce nouveau genre, l'opéra-ballet. Il conquiert le public avec sa succession d'entrées, intrigues autonomes et combinables à l'infini, avec la diversité des tons, l'actualité du langage et la frivolité de la danse.

Nous sommes loin de l'Europe galante de 1697, avec des mélodies plus élaborées, moins lourdes, des voix moins ennuyeuses. Campra est au sommet de son art et dans une parfaite maîtrise de l'opéra-ballet.

William Christie et Robert Carsen ont su faire revivre les splendeurs et la légèreté de l'opéra ballet de Campra..

Nous allons écouter un extrait de 5 mn de ce spectacle de deux heures avec la voix d'Elodie Fonnard et les Arts florissants.

N° 10 : Elodie Fonnard dans les Fêtes vénitiennes : 5'25''

Je ne pouvais terminer cette évocation musicale de l'Europe galante sans rappeler le maître de la musique galante à la cour de Louis XIV : Jean Baptiste Lully, contemporain de Campra, qui refusa toute allégeance au compositeur exclusif du Roi, puissant surintendant la Cour de Versailles.

Je vous propose de conclure ces Musicales du Samedi 11 juin en écoutant *le Menuet pour trompettes du divertissement royal* de Jean Baptiste Lully, interprété par Le Concert des nations dirigé par Jordi Savall.

N° 11 : Le divertissement royal n°19 : 1'36''